

Mardi 05 mai 2020

CHEVAL DE GUERRE 2nde partie (correction)

1- Lignes 1 à 20

a) Quelle est la proposition du soldat allemand ?

Il veut prendre le cheval puisqu'il est arrivé le premier.

b) Et la réponse du Gallois ?

Nous autres, joueurs de rugby gallois, on dit qu'un ballon qui n'est à personne est à nous. Sous entendu ? Un cheval qui n'est à personne...

c) Que peut-on craindre à ce moment ?

On peut craindre que les deux hommes se battent (les rapports sont tendus).

2- Lignes 21 à 46

a) Qu'est-ce qui fait espérer que les deux soldats vont s'entendre ?

Le Gallois ne cherche pas à se battre. La guerre n'est pas de la faute de son interlocuteur, dit-il, pas plus que de la sienne. En outre, chacun des deux hommes aime visiblement les chevaux. Leur inquiétude sur la blessure de Joey les rapproche.

b) Une solution est évoquée par le soldat Gallois et aussitôt abandonnée. Laquelle ?

Le Gallois propose de prendre le cheval parce que son armée a un hôpital vétérinaire où on pourrait soigner Joey. Il y renonce aussitôt, se rendant compte que ce n'est pas un argument : l'armée allemande en a probablement un aussi.

3- Lignes 47 à 65

a) Quelle est la solution retenue ?

L'Allemand propose une solution qui convient à l'autre ; jouer le cheval à pile ou face.

b) En quoi cette solution convient aux deux camps ?

Cette solution permet qu'aucun des deux camps ne perde la face ; c'est le hasard, et non la valeur des adversaires, qui décidera.

4- Lignes 66 à 95

Quel personnage tire la leçon de ce qui s'est passé ? Quelle est cette leçon ?

L'Allemand tend la main en signe d'amitié et de réconciliation. Malgré la guerre, il ne se laisse pas envahir par un sentiment de haine et il tire la leçon de leur accord : entre gens de bonne volonté, on peut résoudre tous les problèmes en discutant et en se faisant confiance.

5- Quels mots utilisent les personnages pour parler de la guerre ?

La guerre est une « fichue pagaille » (ligne 79). On fait son possible pour s'entretuer sans savoir pourquoi (lignes 69-71). Ce sont des veuves qui pleurent et des enfants qui crient (lignes 79-80)